

L'ÉGALITÉ

de Roubaix - Tourcoing

ABONNEMENTS

Trois mois 4 fr. 50
Six mois 8 fr. 50
Un an 16 fr. 50

Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
Adressez les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ANNONCES

A ROUBAIX, 23, Grande-Rue.
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.
A LILLE, 23, Rue de Fives.

AU BOUT DE L'AN

même : il serait urgent, dans ce cas, de l'interrompre dans un asile d'aliénés.

Le jury a vu tout de suite les dessous de cette infamie judiciaire. Il était évident pour tout le monde qu'Arton était de meche avec le ministre et que les accusés avaient été choisis comme boucs émissaires pour sauver les panemistes du gouvernement.

Les choses ont été sauvées, mais le fiasco du ministère n'en est pas moins complet. Personne n'est dupe. La magistrature française est un peu plus discréditée qu'au paravant et la question de Panama reste ouverte.

Beau résultat, en vérité.

A PROPOS DU SERMENT TÉLÉGRAPHIQUE
Rodez, 31 décembre.

MM. Castille, procureur de la République à Rodez, et Monastrier, procureur de la République à Espalion, ont exigé d'office pour quelques jours, le 31 décembre, par le ministre de la justice à la suite du vote sénatorial qui renverra M. Darlan, représentant leur service au Palais qu'ils s'abstiendraient de tout acte judiciaire pouvant engager leur responsabilité jusqu'à ce que la cour de cassation ait statué sur la validité de leur serment.

LES EXPLOITS D'UN COLONEL RAMOLLO
Nancy, 31 décembre.

Les journaux de Meurthe et Moselle citent un trait à peine croyable. Le colonel d'un régiment, en garnison à Nancy, a fait courir... les poches des capotes aux soldats.

Le motif, c'est qu'ils mettaient leurs mains dedans en se promenant par les rues.

Il semble au premier abord que les poches sont un peu fatigantes pour qu'on s'y recueille les mains en hiver. Tel n'est pas lavis du colonel ; et voilà pourquoi les petits soldats de Nancy s'en vont les bras battants, comme dans la chausse.

TERRIBLE ÉBOULEMENT A MONTPELLIER
Montpellier, 31 décembre.

Un éboulement considérable s'est produit vers dix heures à l'ancien hôtel Nevet où se construisaient des magasins généraux.

Une équipe de nuit a été surprise sous les débris, un ouvrier a été retiré mourant par les soldats du 2^e de génie et un second est encore enseveli sous les matériaux ; on désespère de le retrouver vivant.

Ces deux malheureux étaient pères de famille. Une foule énorme stationnait devant l'endroit de sinistre.

LA GRÈVE DES MÉCANICIENS ANGLAIS
London, 31 décembre.

L'armistice dans la grève des mécaniciens est tenté depuis hier à York et déclaré officiellement dimanche à 10 heures.

Les patrons réunis à York ont déclaré qu'ils ne diminueraient pas les heures de travail et qu'ils étaient en complet accord avec leurs représentants à la conférence de Londres.

La fédération des ouvriers mécaniciens de coton vient de voter aux grèves mécaniciens 250,000 fr., pour trois ans, à 3 1/2 d'intérêt ; en outre, elle se cotisera chaque semaine de 10,000 francs pour les grévistes.

Les patrons ont lancé un manifeste exprimant l'espoir que les ouvriers reprendront le travail sans délai, que le nombre de heures de travail ne sera pas diminué.

LES COMBATTANTS DE 1848 A BERLIN
Berlin, 31 décembre.

Le conseil municipal a adopté, par 77 voix contre 18, une proposition du magistrat relative aux travaux à entreprendre au cimetière de Friedrichshain où reposent les corps des combattants du mois de mars 1848.

En même temps, le conseil a adopté un amendement portant qu'un monument sera érigé avec l'inscription : « Aux héros de 1848, la ville de Berlin ».

CONGRES DES FEMMES SOCIALISTES TORÉQUES
Vienna, 31 décembre.

Voici les principales revendications réclamées par le congrès des femmes socialistes tchécoslovaques, qui vient de se tenir à Brunn (Moravie) :

1. Journée de 6 heures pour les jeunes filles de 14 à 18 ans. Pour les femmes qui ont atteint l'âge de 18 ans la journée légale de 8 heures. Salaire minimum, basé sur l'égalité du travail de la femme et de celui de l'homme.

2. Inspectrices de fabriques nommées par les ouvrières intéressées.

3. Interdiction aux femmes de travailler la nuit dans les industries insalubres, et pendant les couches. Subventions accordées par l'Etat aux femmes incapables de travailler par suite des couches.

4. Interdiction de donner aux femmes du travail supplémentaire et du travail à emporter chez elles.

5. Ecoles professionnelles pour les ouvrières industrielles et agricoles et pour les domestiques, avec fréquentation obligatoire de l'âge de quatorze à dix-huit ans.

6. Création des asiles où les enfants seraient élevés gratuitement, sous la direction de professeurs pédagogiques expérimentés.

7. Éducation égale et commune pour les deux sexes.

Outre ce programme minimum, le congrès de Brunn a encore adopté plusieurs propositions de la citoyenne Dvorachak, relatives à l'organisation des syndicats mixtes.

RETOUR DE L'EXPLORATEUR FRANÇAIS FOA
Liverpool, 31 décembre.

L'explorateur français Foa vient d'arriver, de retour d'une expédition scientifique de vingt-huit mois en Afrique. Il a traversé le continent de l'ouest à l'est avec vingt quatre fusils et deux cent vingt cinq porteurs.

Il a été accueilli amicalement par les indigènes pendant la plus grande partie de son voyage.

LE TUEUR DE BERGERS
Belley, 31 décembre.

Vacher a été transféré à Lyon pour l'examen médical. Il a fait une résistance opiniâtre. Cinq gendarmes ont été nécessaires pour le maîtriser. Il a brisé les vitres du break où il a été conduit et il a poussé des cris assourdissants.

Quand vient la Saint-Sylvestre, il est d'usage de faire son bilan. On inventorie, on balance ses profits et pertes.

Nous autres, socialistes, nous n'avons pas de caisse à vérifier, mais pourquoi ne rechercherions-nous pas l'idée pour laquelle nous luttons a fait des progrès durant l'année qui finit ?

Notre champ est vaste, d'ailleurs. Il embrasse la Terre civilisée. Voyons donc, rapidement, sans nous attarder aux petits faits, ce que le labeur de nos militants a donné...

EN FRANCE

L'action socialiste s'est surtout exercée au Parlement. Il n'est pas une loi utile aux humbles, aux petits, qu'il n'ait trouvée d'ardents défenseurs dans les rangs des députés socialistes. Paysans et ouvriers ont été l'objet de la sollicitude constante de nos amis. Guesde, Jaurès, Millerand, Jourde, Viviani, Rouanet, Gérauld-Richard, — et combien d'autres ! — ont lutté pied à pied pour arracher à la majorité réactionnaire et ploutocratique des commencements de réformes et les masses prolétaires ont pu ainsi deviner l'aurore socialiste derrière les ténèbres que les gouvernants capitalistes avaient comme pris à tâche d'accumuler à leur horizon.

D'ailleurs, entre deux séances, les élus du peuple sont descendus au milieu du peuple et sous leur verbe ardent et convaincu, la foi socialiste a pénétré les cerveaux, — cependant qu'après eux passaient des humbles, des petits soldats de la grande cause de justice, qui ensemble dans le champ déficitaire, ralliant toutes les forces, les groupant pour la moisson future.

Hier, nous n'étions rien, — un embryon de parti tout au plus ; — maintenant, nous sommes une armée, bien encadrée, solidement organisée et tant l'on nous redoute que l'on nous craint.

On affiche des paroles de M. Méline ou de M. Deschanel, dernier effort d'une classe qui a senti passer sur son front le vent révolutionnaire, précurseur de sa ruine.

Voyez le Nord et le Pas-de-Calais et, d'après eux, jugez des autres départements. Partout la vie socialiste s'est manifestée avec une égale intensité.

En mai prochain, nous récolterons. Proletaires, préparez vos greniers, et vous, capitalistes, creusez vos tombeaux...

EN BELGIQUE

le mouvement socialiste a suivi une marche ascendante aussi. Par sa situation géographique, par sa neutralité à l'égard des puissances jalouses, ce pays est devenu un centre de développement du capitalisme international et, par contre-coup, un foyer de socialisme international.

Dés syndicats professionnels, des organisations politiques puissantes se sont formées là-bas, joignant leurs efforts à ceux d'une vaillante phalange d'élus qui, au Parlement, ont arraché à la bourgeoisie des réformes précieuses. Citons-en une, la dernière en date, celle qui fixe un minimum de salaire dans les adjudications publiques.

EN ALLEMAGNE

les grèves ont été nombreuses, dans la métallurgie, dans le bâtiment, dans l'industrie textile, dans les mines. Elles ont eu, pour la plupart, une issue favorable. Mais le plus gros événement économique, en ce pays, a été la grève de Hambourg ou, grâce à l'hostilité du gouvernement de Guillaume, les « dockers » ont été vaincus.

Le trône des Hohenzollern est miné par l'action socialiste. Peut-être, 1898 verra-t-il son effondrement ! Alors serait déchiré le voile de deuil qui, depuis 27 ans, nous cache l'Alsace-Lorraine.

Voyez les prolétaires d'Outre-Rhin. Donnez à nos châtivins imbéciles cette grande leçon : l'Allemagne ouvrière, sœur de la France ouvrière, vegeant le droit vaincu !

EN AUTRICHE

nos amis ont franchi, pour la première fois, en 1897, le seuil du Parlement. Ils comptent aujourd'hui 14 députés. Même là-bas, l'agitation politique n'a pas trouvé les travailleurs indifférents. Les résultats obtenus promettent pour l'avenir.

Au point de vue économique une grève est à noter : celle de 24,000 travailleurs agricoles, au moment de la moisson. Les grévistes ont obtenu gain de cause de leurs exploités.

EN ANGLETERRE

il faut citer, en premier lieu, le rapprochement qui s'est effectué entre le parti indépendant du travail et la Fédération socialiste. C'est un premier

pas et un pas important vers la fusion de toutes les forces ouvrières de la Grande-Bretagne et, bientôt l'action politique apparaîtra aux prolétaires anglais comme le moyen le plus pratique d'appropriation sociale des engins de production.

En attendant, les conflits économiques se multiplient et, quelque adversaire que nous soyons des grèves, il nous faut reconnaître que celle des mécaniciens — une grève géante celle-là, qui dure encore — contribue à favoriser l'écllosion des idées collectivistes dans un milieu où, jusqu'alors, le « corporatisme » était surtout agissant.

EN ITALIE

les socialistes ont remporté des succès éclatants aux élections législatives, malgré l'hostilité du gouvernement et bourgeoise. Cette hostilité a conduit dans le camp révolutionnaire des forces nouvelles, et parmi les 90 députés qui ont accepté notre programme minimum, il n'en est pas un qui ne soit disposé à lutter vigoureusement pour la réussite de notre commun idéal.

Les grèves ont été peu nombreuses et cela se comprend, étant données les conditions économiques de cette nation.

EN RUSSIE

même, le prolétariat est sorti de sa torpeur. Le capitalisme se développait au pays de Nicolas avec une effrayante rapidité, l'organisation ouvrière suit la même marche ascendante.

Ceux qui couraient naguère l'échine sous le knout, se redressent enfin. La récente grève de Saint-Petersbourg en est une preuve, — grève à résultats stupéfiants puisque la journée de travail a été réduite de 13 heures à 11 heures et demie et à 10 heures, seulement, le samedi et les veilles de fêtes.

Le socialisme lui-même commence à céder devant le prolétariat consistant de sa force. C'est d'un bon augure pour l'avenir.

EN SUISSE

il faut noter l'importante grève des employés du chemin de fer du Nord-Est qui, grâce à la neutralité bienveillante de l'Etat, a obligé la Compagnie à mettre les pouces.

La Chambre des Députés, le Conseil national, les conseils cantonaux et communaux comptent, dans la patrie de Guillaume Tell, de nombreux socialistes. L'organisation politique se développe parallèlement à l'organisation économique et, déjà, le prolétariat suisse figure au premier rang des peuples en marche vers les solutions collectivistes.

ESPAGNE ET LE PORTUGAL

quoique toujours sous le joug de l'Inquisition, ont accompli de réels prodiges d'organisation socialiste.

C'est Pablo Iglesias — celui-là même que nous avons applaudi au Congrès de Lille, — qui, là bas, par la parole et par la plume, sème l'idée socialiste.

A Madrid et à Lisbonne, à Saragosse, à Valence, à Barcelone, à Bilbao, etc., des syndicats et des groupes politiques multiplient chaque jour le nombre de leurs recrues.

Bientôt, ces nations briseront leurs chaînes matérielles et morales.

AUX ÉTATS-UNIS

le mouvement socialiste n'a pas pris l'extension que le prolétariat de l'ancien continent était en droit d'espérer.

La facilité jusqu'à ces derniers temps de gagner largement la vie était un obstacle au développement de l'idée vengeresse. Les Chevaliers du travail et la Fédération du travail n'ont qu'un but économique et au lieu de se constituer en parti de classe distinct, ils se mettent, en période électorale, à la remorque de l'un ou l'autre des partis bourgeois.

Mais ces deux organisations tendent à disparaître. Avant peu, l'Alliance Socialiste de New-York et l'Union Socialiste de Chicago, les auront absorbées.

« Les collectivistes américains sont pleins de confiance et d'énergie, nous écrivait, en novembre dernier, un de nos amis. Ils sont résolus à marcher de l'avant et l'année 1898 marquera leur premier triomphe. »

On le voit par cet aperçu forcément incomplet du mouvement socialiste international, le parti ouvrier national, grandit, s'affirme, agit, s'étend partout. Il enserré le monde dans ses milliers de bras. Les vieux moulins dans lesquels l'idéal humain avait été emprisonné, craquent de toutes parts, sous sa puissante

sante expansion et bientôt sera réalisée cette adjuration de Karl Marx : — Proletaires de tous les pays, unissez-vous !

Ce ne sera pas alors, une année nouvelle, c'est un monde nouveau qui naîtra.

Puisse 1898 nous l'apporter dans ses mystères !

G. SIAUVRE-EVAUSY.

PROFILS

M. VAN CASSEL

M. l'avocat général Van Cassel a tout à fait l'éloquence qui convient aux réquisitoires, l'oserai même écrire que son visage se dépare par son éloquence. Toujours rasé de frais, le rasoir ne respectant que les courts favoris qui rampent sur ses joues, M. Van Cassel a une figure barométrique et froide où l'on guetterait vainement le pli qu'amène une émotion ou le sourire que fait naître une joie sur la figure des autres mortels. Son éloquence pareillement ne tressaille ni se s'échauffe. Elle coule morne, sévère et correcte.

Elle ne connaît pas les grandes périodes, elle dédaigne volontiers les effets. C'est un petit ruisseau, naît sur les montagnes du Cède et qui s'en va tout droit, loin des courbes fantaisistes, des sous-bois profonds où l'on s'attarde et des chutes capricieuses. Les familiers du Palais de Justice, quand ils veulent justifier un réquisitoire de M. Van Cassel, disent entre eux : « C'est du bon travail ».

On se souvient que M. l'avocat général Van Cassel nous est venu de Saint-Omer où il se signala par certain coup de fusil qui lui fut beaucoup reproché. Depuis cette date tragique de sa carrière, il ne semble même pas vouloir tirer de simples coups de pistolet. On attendait beaucoup son réquisitoire dans l'affaire du Panama. Ce monument d'éloquence judiciaire n'a rien ajouté à la réputation de M. Van Cassel. Il est laborieux, bien ordonné, tendu et terre. La seule période qui ait retenu l'attention et soulevé quelque émoi est celle où il abandonne l'accusation en ce qui concerne quatre des accusés. Le reste a été écouté par tous les auditeurs avec lassitude. Quand M. Van Cassel la prend à son bras, Thémis, qui n'est pas bien folâtre, devient tout à fait maussade.

Noter bien que je ne comprendrais guère un magistrat qui demanderait la tête des prévenus en les accablant de plaisanteries et de brocards. Il n'y a rien de plus humiliant que d'insultier à cette école, et si les autres ont écrit de ce genre, ils ont écrit avec esprit et sans Louis. Je ne fais donc pas reproche à M. Van Cassel d'être un tantinet lugubre et glacial, je constate seulement que depuis le coup de fusil de St-Omer, il n'apporte plus aucun romanisme dans l'exercice de ses fonctions. Il en a tant dépensé ce jour là !

Ça & Là

JANVIER

Mais pourquoi dans ces jours tous ces nouveaux souhaits Prière tout à tour et donnée et rendue, Dont chacun à l'envi, s'aborde et se salue.

OVIDE.

Le roi est mort, vive le roi ! criaient-ils autrui ! Eh bien ! l'année est finie, vive l'année qui s'en va ! Vive aussi celle qui vient !

D'abord, laissez-moi vous la souhaiter bonne et heureuse ; c'est banal, mais c'est la mode, et je me garderais, comme de me couper un doigt, de manquer aux lois de ce tyran que nous cajolons et respectons à l'envi.

Eh bien, oui, l'année est terminée ; elle s'éloigne, emportant avec elle les plaisirs des uns, les souffrances des autres ; et sa sœur, qui nous arrive radieuse comme une jeune épouse, toute parée de bouquets, avec un long cortège de souhaits, fera de même. Qu'importe ! pour le moment c'est madame Espérance. Saluons-la, saluons bien bas, et puisse-t-elle n'apporter pour tous que joie et prospérité : ce sont les vœux que je forme pour vous.

Ainsi soit-il...

Maintenant, passons à la partie historique de ce mois de janvier, qui a dû, primitivement, son nom à Janus, dieu auquel les Romains l'avaient consacré.

Comme chacun sait, ce n'est que depuis Charles IX que l'année commence au 1^{er} janvier. Autrefois, c'était à Pâques, après la bénédiction du clergé pascal, sur lequel on mettait une inscription marquant l'année de Jésus-Christ.

Mais ce qui a existé de tout temps, c'est la division de l'année en douze mois, division conservée par nous, ainsi que les noms romains de ces mois, noms peu glorieux du reste, si on les compare à ceux plus expressifs, et surtout plus en harmonie avec les saisons, qu'on leur donna sous la Révolution française.

On y reviendra peut-être pour l'honneur de notre langue, espérons-le.

L'origine des cadeaux de nouvel an remonte à Tullus, roi des Sabins, qui, ayant accepté avec joie l'offre qu'on lui fit, à cette époque, de branches coupées dans un bois consacré à Tétréna, déesse de la force, autorisa cette coutume et donna à ses présents le nom de *strenua* ; de là, les *strennes* actuelles.

Bref, qu'elle que soit leur origine, elles sont toujours les bien-venues, aussi hâtivement de délier vos bourses, grands pères et grand-mères. Voyez toutes ces petites mains roses qui frémissent d'impatience en attendant joujoux et bonbons.

Allons, beaucoup de cadeaux, beaucoup de souhaits, et vivons d'espérance ; il sera toujours temps de pleurer sur les réalités.

Marie-Louise NÉRON.

L'ANNÉE 1897 dans la Région

Janvier

3. Elections sénatoriales. Violent incendie à Marly. — 10. Marie Duck étranglée par son amant à Roubaix. — 13. Première fête de la « Vivandière » au Grand Théâtre de Lille. — 17. Elections municipales complémentaires de Lille. — 19. Incendie de la fabrique Faq et Cie à Valenciennes. — 21. Le garde champêtre de Phalempin, J.B. Mortelle, est écrasé par un train à Eschallin.

22. Grand meeting à l'Hippodrome Nillois, discours de Pelletan, Guesde, Severin, Desailles. Un suicide à Lambès et un à Valenciennes. Mort accidentelle de Pierre Armand Samays, à Roubaix. — 24. Scrutin de ballottage des élections municipales complémentaires de Lille. Mort du citoyen Facon, conseiller municipal de Lille. — 25. Mort accidentelle de deux militaires à Valenciennes. — 27. Briet, de Plouvin, est condamné à vingt ans de travaux forcés pour assassinat et tentative de assassinat. — 28. La fille Moresau, est brûlée vive accidentellement à Bézin Liétard.

Février

1. Une fillette de 9 ans, Zulma Flament, brûlée vive à Auchy les La Bassée. — 3. Mme veuve Pépiaux, cabaretière à Avion, tuée accidentellement par un train, à Godwin. — 7. Congrès des délégués mineurs à Lens. Fête du syndicat de l'industrie du cuir, à la Maison du Peuple de Lille : conférence de Garnaud et de Siaux-Evauy. Drame intime rue des Robecqs à Lille. — 8. Fête des sauteurs de la commune de Charles Polet, à Croix. — 24. Condamnation à mort de Galliguet, pour vol et assassinat de la jeune Madeleine Vanoot, à Dunkerque. — 26. Funérailles de M. Moy, doyen de la Faculté des Lettres.

Mars

1. M. Perlé, commissaire de police, est attaqué, à 2 heures du matin, par deux rôdeurs qui le rouent de coups. — 3. Fête du carnaval. — 5. Explosion de gaz dans les mines de Drocourt : deux ouvriers grièvement brûlés. — 13. Le conseil municipal de Lille, sur la proposition du docteur Debière, vote, à l'unanimité, une adresse de sympathie au peuple hispanique. Obstacles du citoyen Walsch, ancien vice-président du Conseil d'arrondissement de Lille, administrateur des hospices.

Avril

5. Importante réunion à Roubaix, discours de Millerand, Desailles et Siaux, etc. — 9. Discours de Jaurès, Guesde, Severin et Moresau, à Roubaix. — 11. Elections municipales de Roubaix, succès des candidats du Parti ouvrier. Incident Grandmont par défaut à la Préfecture de Lille. Manifestation à Roubaix 50,000 personnes acclament le Parti ouvrier. — 16. Drame au vitriol, rue de la Halleoterie, à Lille ; une jeune fille, Adeline Tandenberghe, lance du vitriol à Jules Moresau, son amant.

17. Installation de la municipalité de Roubaix. — 20. Mort accidentelle de François Buche, à Lille. — 22. Mort accidentelle de Charles Louis Deguyter, à Lille. — Incendie rue des Stations et rue de Paris, à Lille. — 24. Devernavy, condamné par défaut à deux mois de prison, pour avoir giflé le sieur Grand, conseiller de préfecture. — 29. Etienne Thomas, détenu à la maison centrale de Loos, tue un autre prisonnier Saelsens.

Mai

1^{er}. Fête du 1^{er} Mai à Lille, Roubaix, Cambrai, Croix, Tourcoing, Hellemmes, Lambes, etc. — 5. Explosion à la fosse n° 7 des mines de Lens ; plusieurs blessés. — 8. Devernavy fait opposition au jugement qui l'avait condamné par défaut ; la peine est réduite à un mois de prison et 50 fr. d'amende avec sursis. — 10. Fête des ouvriers mineurs à la Maison du Peuple de Lille. — 12. Une religieuse, la sœur Henriette, est condamnée par le Tribunal correctionnel de Lille à 100 francs d'amende. — 18. Suicide de deux vieillards dans une chambre garnie du n° 15 de la rue de Paris à Lille.

19. La Croix du Nord et le Père Poinard sont condamnés par le tribunal correctionnel de Lille à 300 francs d'amende, 50 francs de dommages intérêts et à l'insertion du jugement, pour diffamation envers le citoyen Poulet. — Grève des ouvriers rubarbiens de Comines. — 20. Mort du citoyen Edouard Audry. — 26. Théodore Warsaewski tue sa femme d'un coup de revolver, parvis St Michel, à Lille.

Juin

3. Tamponnement en gare de Lille, plusieurs blessés. — 6. Fêtes de Roubaix et de Lille. — 9. Un cocher de fiacre, Tully dit « Petit Blondin » et sa maîtresse, Amantine Cambier, 20 ans, se suicident en se jetant dans la Delle, près le Pont National, à Lille. — 12. Une manifestation organisée par la catho, a lieu à la gare de Lille, à l'arrivée de Louise Michal ; le sieur Trinquet, conseiller de préfecture, est remarqué parmi les manifestants.

L'Égalité de Roubaix-Tourcoing
à ses abonnés, à ses lecteurs, à ses amis

BONNE ANNEE

L'usage, — et un agréable usage, — veut qu'au seuil d'un an nouveau on se souhaite du bonheur et de la joie pour trois cent soixante-cinq jours.

Bien volontiers nous sacrifions à l'usage...

A tous ceux qui nous aiment, à tous ceux qui nous lisent, à tous ceux qui, quotidiennement, s'associent par le cœur, par la pensée, par l'action, à nos efforts, nous disons : Bonne année !

Que sera-t-il l'an qui vient ? Nous apporterait-il enfin la République rouge ?

Nous l'espérons.

A son milieu, d'abord, il sera coupé par une grande bataille : les élections générales de Mai.

Et cette bataille sera décisive.

Où bien le droit légitime du peuple triomphera, ou bien le parlementarisme expirera sous la poussée des prolétaires las d'attendre, las d'espérer.

Nous souhaitons la solution pacifique, mais l'autre nous trouvera défout.

Oh ! oui, que cette année soit bonne dans le sens large du mot.

Qu'elle donne aux malheureux leur place à la table sociale ;

Qu'elle soit l'année de la Justice et de la Fraternité !

Quant à nous, demain comme hier, nous tendrons vers ce but.

Notre vie est aux petits, aux pauvres, aux humbles, aux parias.

Fiers de porter leur drapeau, rouge comme le soleil levant, nous combattrons à côté d'eux et pour eux.

Avec eux nous avons déjà vaincu, avec eux, nous triompherons encore.

Et notre joie sera grande si, sous nos coups répétés, sous les bulletins de vote accumulés, le Capitalisme oppresseur, rend, en 1898, sa vilaine âme au diable.

C'est la grâce que nous souhaitons au prolétariat, qui depuis trop longtemps peiné et patit.

Vive la République Sociale !

LA RÉDACTION.

Nos ateliers étant fermés, à l'occasion du Jour de l'An, L'ÉGALITÉ ne paraîtra pas demain dimanche.

INFORMATIONS

INTERIEUR

CROIX DE LA RESERVE ET DE LA TERRITORIALE
Paris, 31 décembre.

Plusieurs députés demandent, à la rentrée que la Chambre mette à l'ordre du jour de l'une de ses plus prochaines séances que le budget laisse libre, la discussion du projet de loi augmentant le nombre de croix accordées aux officiers de la réserve et de l'armée territoriale.

LES GRACES ET RÉDUCTIONS DE PEINE
Paris, 31 décembre.

A l'occasion du 1^{er} janvier, le Président de la République, par plusieurs décrets rendus sur la proposition du ministre de la guerre, accordé des grâces ou réductions de peine à 1090 condamnés, détenus dans divers établissements pénitentiaires militaires en vertu de jugements prononcés contre eux par les conseils de guerre.

Il a accordé aussi des commutations de peine à 219 marins militaires ou autres individus condamnés par les diverses juridictions de la marine.

LES ACQUITTEMENTS DU PROCÈS DU PANAMA
Paris, 31 décembre.

Le verdict d'acquiescement rendu hier par le jury de la Seine est un soufflet sur le jouc du cabinet et de ses juges à tout faire.

Les filles de la comédie étaient vraiment trop grosses. Il y avait peut-être des coupables mais certainement aussi des innocents parmi les accusés ; il n'y avait pas à douter, au instant, de l'innocence de Laisant, d'Antide Boyer et d'autres encore ; contre eux aucune preuve, aucune présomption, si ce n'est la parole d'Arton. Si la parole d'Arton a suffi pour condamner le juge Le Pointevin, ce n'est pas son procureur général qui était l'ou, c'était lui.